

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS III

UFR Arts & médias - Département de Médiation Culturelle

Master 2 Professionnel : Direction et Conception de Projets Culturels

GEOGRAPHIE DU GRAFFITI

Le territoire de la Seine-Saint-Denis et du Nord-Est Parisien



Fresque réalisée par Seyar sur la façade du collectif des 3 Couronnes (Paris 11^{ème})

Crédits photo : Marisol Ramon

Mémoire de M2 rédigé par Marisol RAMON, dirigé par Fabrice ROCHELANDET

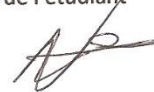
Soutenu à la session de juillet 2018

Annexe 4
Déclaration sur l'honneur

Je, soussignée Marisol RAMON déclare avoir rédigé ce mémoire sans aides extérieures ni sources autres que celles qui sont citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Fait à Paris, le 14/06/2018

Signature de l'étudiant



REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Monsieur Fabrice Rochelandet mon directeur de mémoire et toute l'équipe du Cluster 93 pour leur ouverture, ainsi que l'expérience qu'ils m'ont apportée. Je remercie aussi l'Université Paris III pour tous ses enrichissements.

Je remercie chaque graffeur interviewé pour ses paroles, sa confiance et son temps précieusement accordés. Je salue également leur créativité, leurs initiatives et leur travail.

J'adresse aussi mes remerciements à l'association Môm'Artré, particulièrement à mes responsables, Sébastien Dahyot et Emilie Maubert pour leurs apprentissages et leur bienveillance.

Mes pensées vont à Blondine Blampain, Brice Lartigue, Angélique Mauran pour leur présence ainsi qu'à l'ensemble de mes proches. Surtout je remercie ma famille et particulièrement mes parents pour leur soutien inconditionnel.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P.6
I. GRAFFITI ET STREET ART, ETAT DES LIEUX	P.9
A. Définition et histoire	P.9
1. Définition, origines et pionniers.....	P.9
2. Conquête du territoire, crews et concurrence.....	P.12
3. Réception du mouvement : entre répression et médiatisation.....	P.13
B. Structuration et influences	P.14
1. Evolution du mouvement : entre répression et propulsion.....	P.14
2. Lieux structurants du graffiti.....	P.16
3. Influence des contre-cultures.....	P.19
C. Reconnaissance officielle	P.26
1. Le street art.....	P.26
2. Reconnaissance politique et artistique.....	P.28
3. Propulsion du mouvement : au-devant de la scène.....	P.31
II. METHODOLOGIE	P.35
A. Revue de littérature	P.35
1. L'espace réinvesti.....	P.35
2. Porosité entre pratiques off et in.....	P.42
3. Géographie de la création.....	P.51
B. Terrain	P.53
1. Spécificités du territoire (Seine-Saint-Denis et Nord-Est de Paris).....	P.53
2. Créativité de la banlieue.....	P.55
3. Présentation des lieux physiques intermédiaires choisis.....	P.58

C. Echantillon	P.64
1. Présentation de l'échantillonnage et des profils.....	P.64
2. Présentation de la méthode et de la grille d'entretien.....	P.70
3. Précautions, difficultés et limites.....	P.76
III. RESULTATS	P.79
A. L'espace réinvesti	P.80
1. Méthode et buts de l'analyse.....	P.80
2. Analyses individuelles.....	P.81
3. Mise en perspective.....	P.87
B. Porosité entre graffiti et street art, pratiques off et in	P.93
1. Méthode et buts de l'analyse.....	P.93
2. Parcours.....	P.95
3. Visions.....	P.101
C. Géographie de la création	P.106
1. Méthode et buts de l'analyse.....	P.107
2. Quartier artistique.....	P.108
3. Le relationnel : les rencontres et la communication.....	P.112
4. Affect libre.....	P.118
CONCLUSION	P.120
BIBLIOGRAPHIE	P.126
ANNEXES	P.136
Annexe n°1	P.136
Annexe n°2	P.144
Annexe n°3	P.156
Annexe n°4	P.165
Annexe n°5	P.174
Annexe n°6	P.180
Annexe n°7	P.187

Nombre de caractères espaces compris (de l'introduction à la conclusion incluse) :305 316

« *Graffiti it's people expressing who they are* »¹ Futura 2000

A partir des années 1960 un phénomène massif d'inscriptions sur les murs a vu le jour à New-York et à Philadelphie. Dans un contexte de désindustrialisation et de sentiment d'abandon ressenti par plusieurs banlieues, souvent négligées des politiques publiques au profit de la capitale, des individus pour la plupart mineurs se sont emparés des murs, possiblement pour revendiquer leur territoire,² affirmer leur existence et leur identité³. Cette forme d'expression sans intermédiaire a très vite suscité la curiosité des médias, mais aussi d'un public toujours plus large. Le phénomène a contaminé de nombreux jeunes de façon diffuse, qui ont adopté la pratique du graffiti pour des raisons diverses et selon des démarches, cultures et contre-cultures variées. De nombreux parcours et volontés ont alors émergé du graffiti, en faisant ainsi un mouvement mondial mais aux nombreux courants, branches et revendications. Les significations et interprétations du graffiti sont multiples mais il semble que ce mouvement relève avant tout d'une singularité de parcours et de volontés et il paraît impossible de mettre dans des cases des individus qui les ont cassées délibérément en s'exprimant hors les murs.

Le graffiti est souvent défini d'un commun accord comme un art résistant, réfractaire. Ce, au vu des messages qu'il transmet mais aussi de son pouvoir de transgression, puisqu'il est souvent produit de façon « sauvage » et « illégale ». Sa spécificité est de s'emparer de l'espace public sans autorisation préalable, redessinant ainsi le paysage urbain et le chargeant d'une portée politique et artistique. Il existe divers profils de graffeurs, dont la volonté n'est pas forcément de sensibiliser à des enjeux politiques ni de produire de l'art. Néanmoins l'acte de marquer l'espace public reste par définition politique et reflète les aspects culturels d'un territoire. En réalisant des monographies de graffeurs, nous pourrions étudier plus intimement ce phénomène, en comprenant quels sens et valeurs les graffeurs donnent à leur pratique et la façon dont ils l'exercent. Notre première recherche sera alors d'étudier comment et pourquoi les graffeurs investissent l'espace, selon l'hypothèse que toute démarche d'appropriation de l'espace révèle un message politique d'une part et d'autre part que cette appropriation peut faire société. Quels messages révèle donc la pratique du graffiti et comment et dans quels cas fait-elle société ?

¹ VECCHIONE M-A., *WRITERS - 20 ans de Graffiti à Paris 1983 2003*, Resistance Films, 2004, url : https://www.youtube.com/watch?v=_AW7Sv41b6A&t=2808s

² LACHMANN R., « Le graffiti comme carrière et comme idéologie », *Terrains & travaux* n° 5, 2003

³ DEUXANT B., « URBNNY : Wild Style Wars », *Pointculture*, 2017, url : <https://www.pointculture.be/article/critique/u-r-b-n-n-y-wild-style-wars/>

De plus, la pratique du graffiti semble être traversée par une contradiction entre volontés d'anonymat et de reconnaissance. On remarque chez les graffeurs un désir de rester libre et caché, mais souvent aussi celui d'acquérir une reconnaissance par cette pratique et parfois également un revenu. De plus le graffiti, originellement considéré comme du vandalisme, est de plus en plus en vogue et prisé par une sorte de marketing culturel. La terminologie passant de « graffiti » à « street art » jusqu'à « art urbain » témoigne d'une aspiration du mouvement par le monde de l'art.

Cette pratique tend en effet à s'institutionnaliser et les politiques publiques, les galeries et les musées en sont demandeurs. Le graffiti, le street art sont de plus en plus valorisés mais aussi valorisant, utilisés comme outils d'attractivité. « L'art urbain » est d'ailleurs devenu une section des arts plastiques dans la classification du Ministère de la Culture. Cette tendance peut cliver davantage les graffeurs, inter-personnellement comme personnellement, quant aux utilisations et objectifs qui sous-tendent leur acte de graffer (spontané, laisser sa trace, transgresser, esprit de clan, message politique, art, stratégie de reconnaissance, de vente, d'attractivité du territoire, etc.). On observe une sorte de jonglage entre une pratique du graffiti plus officielle, upperground et l'autre plus officieuse, underground : ce tant d'un point de vue général sur le mouvement du graffiti qu'au sein des volontés et parcours individuels des graffeurs. Notre hypothèse est qu'il existe une porosité entre une pratique in, upperground et une pratique off, underground comme entre le street art et le graffiti, soit que ce sont des « sphères » qui ont des points de jonction multiples, et que cette porosité se remarque aussi au sein d'un même individu, à travers son parcours et sa vision. Nous tenterons d'observer comment se manifeste cette porosité chez des graffeurs de différents profils.

Aujourd'hui les initiatives territoriales promouvant le graffiti fleurissent et de nombreux lieux ou zones dédiés à cette pratique sont observables, bien que la répression et l'interdiction du graffiti soient toujours de mise. Nous souhaitons étudier comment les lieux (tant des structures physiques que des territoires à l'échelle d'un département) sont mobilisés au vu de cette contradiction. Notre hypothèse est que des lieux et ambiances sont propices à l'expression et à la créativité selon le postulat de Cohendet, Grandadam et Simon selon lequel des territoires réunissent des caractéristiques attirant les artistes⁴. Nous tenterons d'identifier ces

⁴ COHENDET P., GRANDADAM D. & SIMON L., « *Places, Spaces and the Dynamics of Creativity: The Video Game Industry in Montreal* », *Regional Studies* vol.47, 2013

caractéristiques des lieux attirant les artistes, les raisons de cette attraction et comment ces lieux peuvent être connecteurs et épanouissants pour les parcours et volontés de chacun.

Cette étude est menée sur l'échelle du territoire de la Seine-Saint-Denis (93) et du Nord-Est parisien (75 NE) au vu de sa charge historique en termes de graffiti et la terre d'élection que revendique être aujourd'hui ce territoire notamment à travers ses comités départementaux du tourisme »⁵. Ces territoires sont particulièrement actifs dans la promotion et la revendication du graffiti. Nous souhaitons donc comprendre plus profondément pourquoi tant de graffitis recouvrent ce territoire, tant d'un point de vue historique qu'actuel. Ce afin de dégager une éventuelle spécificité du territoire qui stimulerait le graffiti et plus largement la création, ou du moins d'analyser plus en détail cette réputation de terre d'élection du graffiti.

Dans cet objectif, nous avons interviewé des graffeurs de différents profils mais ayant tous pour dénominateur commun une pratique du graffiti (en partie) sur ce territoire. Nous avons mené des entretiens exploratoires et retenu des artistes aux profils types différents dont la complémentarité aide à éclairer nos hypothèses. Selon l'idée que « le graffiti est avant tout une histoire de parcours »⁶, et selon le postulat que chaque parcours est singulier, nous avons utilisé autant que possible leurs paroles comme sources premières. Ce dans la volonté de recueillir leur propre analyse du mouvement et leur réflexivité sur leurs propres parcours et volontés. Notre parti pris méthodologique est de sonder la subjectivité des graffeurs, pour comprendre de l'intérieur un mouvement dont ils sont les créateurs et les principaux acteurs. D'autant que ce mouvement s'est créé hors-du-cadre, dans un esprit de débrouillardise et de liberté.

Nous nous penchons sur différents volets de leurs parcours : professionnel, géographique et artistique. Nous pouvons supposer qu'un quartier ou un lieu physique sera mobilisé et perçu différemment par un artiste selon son parcours (antérieur, actuel et envisagé ultérieurement), son profil et le sens qu'il donne à sa pratique. Il s'agit de mettre en perspective les différents volets de leurs parcours et leurs motivations pour comprendre de façon plus complète leur pratique du graffiti et répondre à la problématique suivante : quelles correspondances peut-on établir entre parcours artistiques, professionnels et géographiques des graffeurs ?

⁵ BLANCHARD S., « *Street art, rénovation urbaine et gentrification dans le Nord-Est parisien : entre marketing urbain et gender mainstreaming* », n°9 Revue Urbanités, 2017, url : <http://www.revue-urbanites.fr/9-street-art-renovation-urbaine-et-gentrification-dans-le-nord-est-parisien-entre-marketing-urbain-et-gender-mainstreaming/>

⁶ NAÏMI C., « *Etat des lieux du graffiti au street art* », *op.cit.*